

un angle quelque peu différent, le récit bien connu des guerres médiques qui ont acquis au cours de l'histoire un statut mythique et dont la résonance se poursuit encore de nos jours.

Isabelle WARIN

Sonya NEVIN, *Military Leaders and Sacred Space in Classical Greek Warfare. Temples, Sanctuaries and Conflict in Antiquity*. Londres – New York, I.B. Tauris, 2016. 1 vol. relié, 307 p. Prix : 64 £. ISBN 978-1-78453-285-7.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en civilisation classique et histoire ancienne soutenue en 2009 à l'University College Dublin ; il examine les liens étroits existant entre la guerre et la religion, lesquels jouent un rôle très important dans le quotidien de la cité grecque. À partir des sources littéraires, notamment des œuvres d'Hérodote, de Thucydide et de Xénophon, mais aussi de Diodore de Sicile et de Plutarque, Sonya Nevin revient sur les comportements des chefs militaires dans les espaces sacrés à la fin de l'époque archaïque et au cours de l'époque classique en Grèce. Leurs succès ne se mesurent en effet pas uniquement à leurs performances sur le champ de bataille, mais aussi à leurs comportements dans les sanctuaires, comportements qui pouvaient valoriser ou au contraire affecter durablement leur carrière. L'auteur, qui analyse la construction de ces récits livrés par des hommes de terrain, revient également sur l'élaboration du discours militaire, sur la manière dont les sources littéraires évoquent les notions de valeur, de moralité, de piété, de sacrilège, de pouvoir et d'argent (p. 1). Cette étude s'inscrit dans une impressionnante série de recherches menées dès les années 1960, portant sur la question des liens inextricables entre la religion et la guerre. L'historiographie moderne s'est très largement emparée de cette question (W.K. Pritchett, R. Lonis, M. del Mar Gabaldón Martínez...). La bibliographie est si vaste qu'il n'est pas possible de l'évoquer ici en quelques mots ; nous mentionnerons néanmoins l'ouvrage de Debra Hamel qui aborde la question des généraux athéniens (*Athenian Generals. Military Authority in the Classical Period*, Leiden, 1998) et dont l'un des chapitres traite notamment de la relation entre les chefs de guerre et les sanctuaires. Dans une première partie (p. 5-18), l'auteur offre un bref aperçu des espaces sacrés et de leurs équipements (bâtiments, monuments, offrandes...). L'étude ne prend en compte que les sanctuaires monumentaux. S. Nevin se penche ensuite sur les comportements des individus dans les sanctuaires et au sein de l'armée. Elle revient notamment sur le rôle du commandant qui, outre ses fonctions de chef militaire, intervient dans les très nombreux rites liés à la guerre. Dans l'Antiquité, les pratiques militaires et cultuelles, qui sont souvent contradictoires, sont peu à peu régies par un ensemble d'interdits qui règlementent les comportements et évitent de commettre des erreurs dans les rituels. Il faut ajouter à cela que le respect de ces obligations religieuses et militaires s'inscrit dans un contexte plus général des règles sociales et culturelles en vigueur dans les cités qui renforcent à la fois la cohésion du groupe et qui définissent la place de l'individu dans la société. Dans une deuxième partie, l'auteur aborde tout d'abord les combats qui ont lieu dans les sanctuaires (p. 21-48). L'espace sacré peut alors devenir une sorte de citadelle défensive, parfois assiégée quand l'adversaire cherche à envahir un territoire. L'Acropole d'Athènes en est l'exemple le plus emblématique (p. 21-35). L'auteur porte également son attention

sur les sanctuaires extra-urbains qui jouent souvent le rôle d'espace de communication entre deux communautés en temps de paix, mais peuvent aussi constituer un terrain d'affrontement en temps de guerre (p. 35-36). En Grèce, les sanctuaires jouent un rôle politique et économique essentiel expliquant que leur conquête s'avère souvent primordiale en temps de guerre. L'auteur traite ensuite la question des reliques sacrées (p. 49-79). Elles possèdent aux yeux de leur possesseur une sorte de force magique protégeant non seulement l'enceinte sacrée, mais aussi la communauté qui est en charge du sanctuaire. Un chef militaire aura ainsi tout intérêt à mettre la main sur les reliques sacrées de l'adversaire afin d'affaiblir la communauté adverse. Mais il s'agit d'une véritable transgression qui peut parfois se retourner contre lui, ainsi Miltiade dans le sanctuaire de Déméter à Paros (Hérodote 6. 132-136). La statuare joue aussi ici un rôle important : la relation étroite établie entre une communauté et la statue de culte explique que peu de statues furent prises par des chefs militaires (p. 70-79). L'auteur détaille ensuite les pratiques rituelles qui se déroulent en temps de guerre (p. 80-110). La participation divine aux côtés des soldats n'est pas le signe d'une superstition, mais plutôt le moyen de resserrer les liens entre les combattants et la cité. Cet attachement permet aussi de saisir l'importance des espaces sacrés dans la conception du paysage religieux chez les Grecs. Un dernier chapitre est consacré à l'asile (p. 111-132). Ceux qui demandent l'asile auprès de la divinité deviennent alors la propriété du dieu. Même si ce statut n'a rien de comparable au statut de réfugié défini par la Convention de Genève (1951), le quémendeur devait se trouver dans une situation de réelle vulnérabilité pour en bénéficier. Dans la troisième partie, S. Nevin revient sur la réputation des chefs militaires et sur les relations entre les cités grecques (p. 135-162). Puis, elle aborde les combats pour la possession des espaces sacrés, notamment des sanctuaires panhelléniques (p. 163-196). Outre leurs abondantes richesses, le prestige de ces espaces sacrés revenait à celui qui parvenait à les conquérir. L'auteur analyse également les récits des auteurs antiques et la manière dont ils construisent leur récit. Ils insistent sur les actions censées montrer la piété du chef de guerre ou bien au contraire sur ses transgressions. C'est le cas par exemple de ces chefs de guerre qui financent les mercenaires engagés grâce au butin pris lors de raids dans des temples ou bien des sanctuaires (voir par exemple Diodore de Sicile 15.14.3-4). Cette construction du discours militaire est intéressante, notamment quand on réfléchit à l'importance des alliances entre cités, mais aussi à l'introduction de règles censées réglementer les comportements des individus et des armées en temps de guerre. L'auteur recourt essentiellement aux sources écrites, et néglige la documentation archéologique et iconographique. Un recours plus systématique à la culture matérielle aurait peut-être permis d'approfondir la réflexion générale. L'appareil didactique est très riche : d'abondantes notes de bas de page (p. 202-280), un index très utile (p. 299-307) et une riche bibliographie (p. 281-298). Celle-ci présente toutefois des lacunes, dont un certain nombre de travaux récents sur la question de la guerre et de la religion (voir notamment les travaux de J.-N. Corvisier, dont « La guerre irrégulière dans le monde grec antique », *Stratégique* 93-96/1 [2009], p. 73-87 ; J.-M. Bertrand (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, 2005, voir les contributions de S. Ager et de J.-C. Couvenhes ; K. Trampedach, « Hierosyllia. Gewalt in Heiligtümern », dans G. Fischer et S. Moraw (éd.), *Die andere Seite der Klassik. Gewalt im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, Stuttgart, 2005, p. 143-165). Le

lecteur regrettera également l'absence d'un index des sources. Cet ouvrage, dont le travail éditorial a été très soigné, s'adresse aux étudiants comme aux spécialistes. Bien que l'ouvrage apporte peu de nouveautés, l'auteur livre un impressionnant travail documentaire et des analyses pertinentes qui stimulent la réflexion grâce à une écriture agréable. Cette étude d'anthropologie historique qui se penche sur les comportements des chefs militaires dans les espaces sacrés et examine la construction du discours militaire dans le contexte plus global des liens entre guerre et religion dans le monde grec antique, est un bel exemple de recherche menée avec talent.

Isabelle WARIN

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS & Virginie FROMAGEOT-LANIËPCE (Ed.), *Découvrir la Macédoine antique : le terrain, les stèles, l'histoire. Recueil d'études de Miltiade B. Hatzopoulos*. Paris, de Boccard, 2016. 1 vol. 21 x 29,7 cm, 635 p., ill. n/b. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE L'ETHNOLOGIE RENÉ-GINOUVÈS, 24). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7018-0413-2.

Cet imposant recueil renferme 31 articles de Miltiade B. Hatzopoulos, spécialiste incontournable de la Macédoine antique et de la Grèce du Nord, auteur d'innombrables livres sur l'histoire politico-institutionnelle et l'épigraphie de cette région. En 2006 déjà avait été publiée dans la même collection sa synthèse *La Macédoine : géographie historique, langue, cultes et croyances, institutions*. Le recueil présenté ici réunit commodément, en fac-similé et avec une double numérotation, une sélection d'études rédigées en français, en anglais et en grec moderne, dispersées dans des revues, des actes de colloques et des mélanges. Le livre s'ouvre par un avant-propos d'A.-M. Guimier-Sorbets, la liste des publications (arrêtée en 2013) et une introduction de M. B. Hatzopoulos. Les huit sections qui forment le corps du volume regroupent les articles à sujet épigraphique, historique et linguistique. Il convient de préciser que le classement thématique et la sélection des articles ont été décidés par leur auteur. « Histoire-historiographie » comporte des études à portée historique en rapport avec des controverses historiographiques : sur la Béotie et la Macédoine à l'époque de l'hégémonie thébaine, après l'implication circonstancielle de Thèbes dans les affaires macédoniennes ; sur Alexandre en Perse et le choix inévitable de l'empire après la revanche ; sur l'« histoire par les noms » en Macédoine – reprenant une formule célèbre de Louis Robert (« Nous devons faire non point des catalogues de noms, mais *l'histoire des noms*, et même *l'histoire par les noms* ») –, occasion de répartir les anthroponymes de cette région en plusieurs catégories (noms épichoriques, avec une étymologie grecque claire ; noms grecs panhelléniques ; noms étrangers/indigènes ; noms sans étymologie grecque transparente mais inassignables à des domaines non grecs) ; sur la fiabilité de Diodore au sujet de l'assassinat de Philippe II ; et la controverse sur l'identité des occupants de la tombe n° II de Vergina (Philippe II et sa dernière épouse ?). « Géographie historique » traite d'Apollonia Hellenis, près du Lac Bolbè, en la distinguant d'autres cités homonymes de la région ; des limites de l'ancienne Macédoine et des possessions des rois macédoniens ; de la localisation de la première capitale macédonienne, Aigéai, à Palatitsia-Vergina ; du trajet de la *via Egnatia* entre Thessalonique et Apollonia de Mygdonie, donc entre le Golfe